Document généré le 11 oct. 2024 22:46

Les Cahiers des dix

« *Le Bulletin des agriculteurs* » : pour vous mesdames. L'empreinte d'Alice Ber (1938-1979)

« *Le Bulletin des agriculteurs* »: for you ladies. The mark made by Alice Ber (1938-1979)

Jocelyne Mathieu

Numéro 60, 2006

Traces et itinéraires

URI : https://id.erudit.org/iderudit/045774ar
DOI : https://doi.org/10.7202/045774ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)
1920-437X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Mathieu, J. (2006). « *Le Bulletin des agriculteurs* » : pour vous mesdames. L'empreinte d'Alice Ber (1938-1979). *Les Cahiers des dix*, (60), 277–292. https://doi.org/10.7202/045774ar

Résumé de l'article

Le *Bulletin des agriculteurs* voit le jour le 2 février 1918. Ce périodique vise à renseigner sur l'actualité agricole et agroalimentaire, sur les techniques, les nouveaux produits, l'économie et la vie familiale sur la ferme dans un contexte où les systèmes coopératifs tentent de s'implanter pour améliorer le travail des agriculteurs et leur revenu. Comme son nom l'indique, le *Bulletin* s'adresse d'abord aux hommes, mais tente aussi de rejoindre les femmes. En 1938 est embauchée Jeanne Grisé qui devient rédactrice en charge de la section féminine. Pendant plus de 40 ans, sous le pseudonyme d'Alice Ber, elle prodigue ses conseils laissant entendre que tant vaut la femme, bien agréable est la maison et heureuse la famille, car elle croit que les fermières peuvent avoir une influence considérable sur le progrès et le développement de l'agriculture québécoise, voire sur la qualité de vie. Alice Ber a sûrement eu une influence importante auprès des femmes de la campagne et même auprès de plusieurs de la ville qui allaient notamment écouter ses conférences. Jeanne Grisé-Allard ou Alice Ber a encouragé les femmes à faire preuve de dynamisme.

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le Bulletin des agriculteurs : pour vous aussi mesdames L'empreinte d'Alice Ber

Par Jocelyne Mathieu*

Le *Bulletin de la Société coopérative agricole des fromagers du Québec*[1] dont le premier numéro parut le 26 février 1916 a donné le jour au *Bulletin des agriculteurs* deux ans plus tard, soit le 2 février 1918. Ce périodique[2] vise

* J'aimerais remercier chaleureusement le personnel de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, section des périodiques, pour leur amabilité et leur empressement à répondre à toutes mes demandes pour la recherche préparatoire à ce texte. Je remercie aussi le personnel de la Division des Archives de l'Université Laval, notamment Carole Saulnier et Marie-Claude Bouchard pour leur soutien et leur collaboration particulière en ce qui concerne la consultation du Fonds Maclean Hunter (F1354) et pour leur travail sur les illustrations. Mes remerciements s'adressent aussi au *Bulletin des agriculteurs* et à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec pour les autorisations obtenues.

1. La page couverture de ce *Bulletin* précise : du producteur au consommateur par la coopération. Fromage, beurre, sirop d'érable, sucre d'érable. Œufs, volailles, viandes et autres produits de la ferme. La Société coopérative agricole des fromagers de Québec, située rue William à Montréal, assure l'édition de cette publication.
2. *Le Bulletin des agriculteurs* a d'abord été un hebdomadaire avant de devenir un mensuel. Son format a changé à quelques reprises. Son identification et sa numérotation varient aussi

à renseigner sur l'actualité agricole et agroalimentaire, sur les techniques, les nouveaux produits, l'économie et la vie familiale sur la ferme dans un contexte où les systèmes coopératifs tentent de s'implanter pour faciliter le travail des agriculteurs et améliorer leur revenu. Comme son nom l'indique, il s'adresse d'abord aux hommes, mais tente aussi de rejoindre les femmes.

> Les directeurs de la coopérative des fromagers n'avaient pas été lents à se rendre compte que, si les cultivateurs de notre province étaient souvent dans une situation désavantageuse pour la vente de leurs produits, c'est qu'ils n'étaient pas à même de se renseigner sur les conditions du marché. C'est pourquoi la Coopérative des Fromagers commença, il y a quelques années la publication d'un simple feuillet sur lequel elle indiquait les prix qu'elle avait obtenus pour les produits qu'on l'avait chargé de vendre. Ce feuillet était distribué gratuitement à tous ses sociétaires chaque quinzaine ; ceux-ci cependant en réclamèrent bientôt la publication chaque semaine. Mais l'on comprit qu'il fallait faire mieux encore. En 1916 la Coopérative des Fromagers commença donc la publication d'un bulletin à huit pages ; en 1917 il fallut le porter à 12 pages ; en 1918, il fallut, pour répondre à toutes les demandes, lancer un véritable journal : C'est le « Bulletin des agriculteurs »[3].

L'objectif d'améliorer la production agricole, la qualité des produits et le rehaussement de l'économie s'inscrit dans un contexte où les agronomes cherchent à engager les cultivateurs dans un processus de modernisation et à leur permettre de rompre leur isolement. La publicité est explicite : « Le confort de la Ville à la campagne. Enlevez à la vie sur la ferme la fatigue excessive qui pèse sur elle. Remplacez-la par le confort et les facilités que donnera l'installation d'un matériel d'éclairage électrique…[4] ».

L'orientation combative du *Bulletin* s'estompera progressivement pour prendre un air de plus en plus commercial. Dans un contexte où les préoccupations économiques jouent d'évidence, les femmes sont aussi interpellées et sollicitées ; diverses pratiques leur sont suggérées afin d'améliorer la rentabilité du ménage. Une certaine dichotomie se perçoit cependant entre la modernité à adopter et la tradition à conserver.

---

passablement, certains exemplaires portant un numéro de volume, d'autres non ; seule la date est alors indiquée. Depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui, le *Bulletin* a été imprimé sur différents papiers ; la couleur est introduite progressivement, d'abord seulement pour la couverture, ensuite pour certaines annonces publicitaires, puis de façon plus généralisée. Enfin, tous les numéros ne comportent pas de table des matières, surtout durant les premières années.

3. Jean Trudel, « *Le Bulletin des agriculteurs :* son rôle », *Bulletin des agriculteurs,* 3, n° 30, 24 août 1918, p. 6.
4. *Le Bulletin des agriculteurs*, 3, n° 21, 22 juin 1918, p. 16.

L'intérêt pour les femmes

Le *Bulletin* servira indéniablement à informer les cultivateurs et leurs épouses des progrès techniques et de la bonification des pratiques, des possibilités des marchés et du travail quotidien, sur la terre et dans la maison familiale. S'ajoutent assez tôt des chroniques adressées spécialement aux femmes. Elles sont généralement écrites par des femmes et incluent des thématiques qui sont souvent associées aux « loisirs » féminins. Travail et loisirs se côtoient dans une sorte d'imbroglio de fonctions selon des intentions à peine dissimulées de baliser l'adoption des modes qui préoccupent aussi les campagnes influencées par les courants urbains.

Dès le numéro du 16 novembre 1918, paraît une chronique intitulée « Activités féminines rurales - mes loisirs » signée par Madame Alphonse Désilets[5]. L'année suivante, Madame Désilets vante la rentabilité de l'apiculture, présentée aux femmes comme fort intéressante, car

> au point de vue économique l'apiculture est sans contredit l'une des branches agricoles les plus payantes […] la conduite d'un petit rucher amènera des revenus suffisants pour combler les petits déficits d'un budget domestique. […] Il est donc à souhaiter que toutes les jeunes filles et jeunes dames ayant quelques loisirs, dans les villages comme à la campagne, aient leurs petits ruchers … selon le mot de mon mari le remède à tous les maux[6].

Les femmes sont donc considérées d'abord comme contribuant au revenu familial par leur travail sur la ferme. Peu à peu, leurs occupations à la maison feront aussi l'objet d'attention : information, conseils et surtout mise en valeur de leur fonction de « reine du foyer » caractériseront les articles consacrés aux agricultrices : « Tant vaut la femme, tant vaut la ferme[7] » clame-t-on dans le *Bulletin* comme dans les Écoles ménagères en voie de se multiplier dans toutes les régions.

Les années 1930 correspondent à une période de retour à la terre et à la valorisation de la vie à la campagne. Tous les média sont utilisés : journaux, revues, radio. Des apôtres de la vie à la campagne entrent dans le nouveau mouvement de propagande pour l'attachement et le retour à la terre : la Société du Réveil rural a été incorporée par lettres patentes le 31 décembre 1937. Georges Bouchard,

5. Elle était l'épouse de l'agronome Alphonse Désilets qui a été directeur des Cercles de fermières et chef du service d'économie domestique du Département de l'instruction publique.
6. *Le Bulletin des agriculteurs*, 4, nº 9, 8 mars 1919, p. 7.
7. Armand Létourneau, « Tant vaut la femme, tant vaut la ferme. Un mot aux fermières », *Le Bulletin des agriculteurs,* 3, nº 33, 14 septembre 1918, p. 9.

député de Kamouraska aux Communes, et professeur à l'École supérieure d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière en est le président ; se sont joints à lui le colonel Wilfrid Bovey, directeur des relations extérieures de l'Université McGill, Adolphe Brassard agriculteur de Danville, comté de Richmond, Arthur Dupont et Léopold Houlé, publicistes à la Direction de la Radio d'État à Montréal et Alphonse Désilets qui agit comme secrétaire. Ces « apôtres » constituent alors le Comité Renaissance campagnarde. Georges Bouchard et Alphonse Désilets signent plusieurs textes dans le *Bulletin des agriculteurs*, notamment sous la rubrique « Le réveil rural. » De plus, chaque soir, Radio-Canada diffuse une émission radiophonique sur des thèmes semblables, proposant récits, musique, causeries et conversations.

En janvier 1938, un nouveau collaborateur joint le *Bulletin*, l'abbé Albert Tessier, du Grand Séminaire de Trois-Rivières, visiteur général des écoles ménagères de la Province. À ce moment, il inaugure une rubrique intitulée « La vie familiale » qui fait l'éloge du foyer à la campagne. Il met aussi à profit son rôle d'éducateur, notamment auprès des adultes. « L'éducation régionale des adultes importe pour le moins autant que celle des enfants. Elle est plus difficile à réaliser, mais ce n'est pas une raison pour ne pas essayer de l'entreprendre[8]. »

Des formations particulières sont annoncées : « des cours de vacances ». Outre l'objectif de ne pas garder oisives les jeunes filles une fois l'année scolaire terminée, ce cours vise à faire aimer la terre et à convaincre que « la culture du sol devient de plus en plus payante ; elle devient une industrie[9] ».

C'est dans ce contexte que la journaliste Jeanne Grisé est embauchée en 1938. Avec son arrivée, le *Bulletin* accordera une place définitivement plus importante aux pages féminines. Par ses conseils, elle laisse entendre que tant vaut la femme, bien agréable est la maison et heureuse la famille, car elle croit que les fermières peuvent avoir une influence considérable sur le progrès et le développement de l'agriculture québécoise, voire sur la qualité de vie. L'information déployée dans le *Bulletin des agriculteurs* vise à instruire par l'information prodiguée. Le choix des chroniques et les propos tenus rejoignent les mêmes valeurs éducationnelles que celles qui sont privilégiées dans les programmes d'enseignement ménager[10].

---

8. « La vie familiale. Ne pas oublier les adultes », *Le Bulletin des agriculteurs*, 25 janvier 1938, p. 21.
9. *Le Bulletin des agriculteurs*, 3, n° 18, 1er juin 1918, p. 8.
10. Dans un numéro précédent des *Cahiers des Dix*, nous avons déjà traité de l'éducation des filles et notamment de la formation dans les programmes d'enseignement ménager. « L'éducation familiale et la valorisation du quotidien des femmes au XXe siècle », *Les Cahiers des Dix*, n° 57 (2003), p.119-150.

Jeanne Grisé-Allard ou Alice Ber

Née à Saint-Césaire de Rouville le 27 mars 1902, Jeanne Grisé étudie chez les religieuses de la Présentation de Marie de l'endroit et suit des cours de diction, de musique et de peinture. Dès l'âge de huit ans, elle découvre la poésie qu'elle affectionnera particulièrement tout au long de sa vie. Fille d'imprimeur, elle sera très tôt attirée par la littérature et le journalisme; elle fréquentera l'Université de Montréal en sciences sociales.

Jeanne Grisé
Photographe inconnu, vers 1930. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Montréal. Fonds Jeanne Grisé-Allard MSS 440, D36, P18.

À partir de 1927, Jeanne Grisé collabore à plusieurs revues et journaux dont *La revue préventive*. Elle est successivement journaliste au journal le *Canada français* de Saint-Jean d'Iberville de 1928 à 1931, et à *La Patrie* en 1935 où elle sera la directrice des pages féminines.

Juillet 1938 marque un tournant dans la vie de Jeanne Grisé: elle devient rédactrice en charge de la section féminine du *Bulletin des agriculteurs*. Elle y demeurera pendant plus de 40 ans. Cette même année, le premier octobre, elle épouse Jacques-Hertel Allard. À l'époque, les femmes renonçaient à leur carrière lorsqu'elles prenaient mari, mais elle trouvera un compromis: elle travaillera à domicile tout en devenant mère de quatre enfants, une fille qu'elle perdra en bas âge et trois garçons.

Jeanne Grisé-Allard signe son propre nom ou utilise le pseudonyme d'Alice Ber du nom de sa mère Alice Bergeron. En plus du courrier, Alice Ber signe plusieurs chroniques et s'adresse aux plus jeunes sous le nom de Marraine ou de Grande-Soeur. Son courrier la rend populaire; elle devient une référence tant auprès des jeunes filles que des femmes mûres.

De 1937 à 1942, elle entame une série de conférences qu'elle donnera à Montréal et à Québec et qui contribueront à étendre sa réputation. Au fil de sa longue carrière, elle continuera de prononcer des conférences et des causeries parallèlement à ses activités journalistiques dans les périodiques, à la radio, puis

à la télévision[11]. Entre autres, des émissions radiophoniques l'inviteront pour le « Courrier de Jeanne, réponse à tous », formule qu'elle poursuivra fort longtemps tout particulièrement pour le *Bulletin des agriculteurs*. Comme responsable des pages féminines, Jeanne Grisé-Allard, ou Alice Ber, accueillera des spécialistes comme la tisserande Germaine Galerneau durant les années 1950 et 1960.

Alice Ber, conférencière.
Division des archives de l'Université Laval, Collection MacLean-Hunter, *Bulletin des agriculteurs*, novembre 1960, p. 34.

Membre de la Société des poètes de Québec, de l'Association des auteurs canadiens, de la Société des écrivains pour la jeunesse et du Canadian Woman's Press Club, elle est reconnue comme écrivaine et ce sont surtout ses écrits littéraires qui ont capté l'attention jusqu'à maintenant[12]. Son deuxième livre de

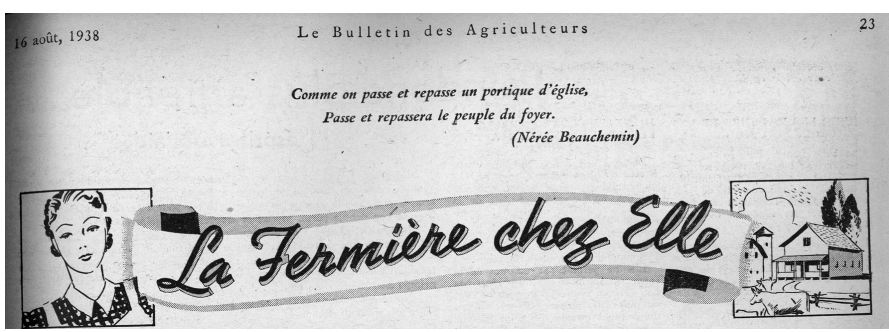
11. Les archives nationales possèdent le Fonds Jeanne-Grisé-Allard. Ce fonds de 4,28 m. contient des manuscrits de ses œuvres : poésie, romans inédits, articles, textes radiophoniques, conférences, récits de voyages, guides pratiques et correspondance.
12. Jeanne Grisé-Allard a été retenue comme faisant partie des écrivaines québécoises du XXe siècle : « Persister et signer. Les signatures féminines et l'évolution de la reconnaissance sociale de l'écrivaine (1893-1929) », Chantal Savoie dans *Voix et images*, XXX, 1, automne 2004, p. 67-79.

poésie[13], *Médaille de cire*, publié en 1933, lui avait d'ailleurs mérité la médaille de vermeil de l'Académie française et plusieurs lettres élogieuses de grands académiciens[14].

Un long parcours

À la fin des années trente, Jeanne Grisé commence donc à collaborer au *Bulletin des agriculteurs.* Elle signe le « Courrier des abeilles » et un billet sous le pseudonyme de Grande-sœur. Elle fait écho à l'honneur qui vient d'être rendu à une fermière française décorée de la Légion d'honneur. Ce n'est qu'au mois de septembre qu'elle prend le pseudonyme d'Alice Ber lors du lancement de la chronique « La Fermière chez elle ». L'auteure écrit alors de sa plume poétique sur « Le mois d'or » :

> Septembre va sonner l'horloge des saisons. C'est le mois d'or !
>
> On a vu les champs rutiler sous la caresse du soleil. La moisson blonde est maintenant engrangée et l'astre resplendissant continue à battre les toits, à jeter dans le ruisseau des lames flamboyantes[15].


16 août, 1938 Le Bulletin des Agriculteurs 23

Comme on passe et repasse un portique d'église,
Passe et repassera le peuple du foyer.
(Nérée Beauchemin)

La Fermière chez Elle

« La fermière chez elle »
Division des archives de l'Université Laval, Collection MacLean-Hunter, *Bulletin des agriculteurs*, 16 août 1938, p. 1.

13. Le premier étant *Goutte d'eau* publié à l'encouragement d'Alfred Desrochers et d'Émile Coderre.
14. Cécile Fabien, *Bio-bibliographie de madame Jeanne-Grisé-Allard*. École de bibliothécaires, Montréal, 1945, 63 p.
15. *Le Bulletin des agriculteurs*, 5 avril, 1938, p. 23.

La poésie fait cependant place au quotidien : « après les délassements de l'été c'est la vie sérieuse, aussi bonne, aussi féconde, car elle trempe les caractères ». Référant à une brochure intitulée *Le paradis terrestre*, Alice Ber annonce les articles du numéro de septembre qui auront comme fil conducteur l'amabilité dans l'expression du sourire, la générosité de répondre aux demandes d'autrui, la bonne humeur malgré les ennuis de l'existence. Dans ce même numéro de septembre, Alice Ber, toujours dans la chronique « La Fermière chez elle » prête ses yeux à ses lectrices pour leur rapporter ce qu'elle a vu à l'exposition provinciale de Québec. Elle ne manque pas de souligner que « sur les terrains de cette immense Exposition, on se sent tellement chez nous. Toutes les inscriptions sont en français et les voix qui dominent la foule sont bien canadiennes ». Puis elle s'attarde au « palais des arts domestiques » où étaient représentés les 75 cercles de fermières alors implantés.

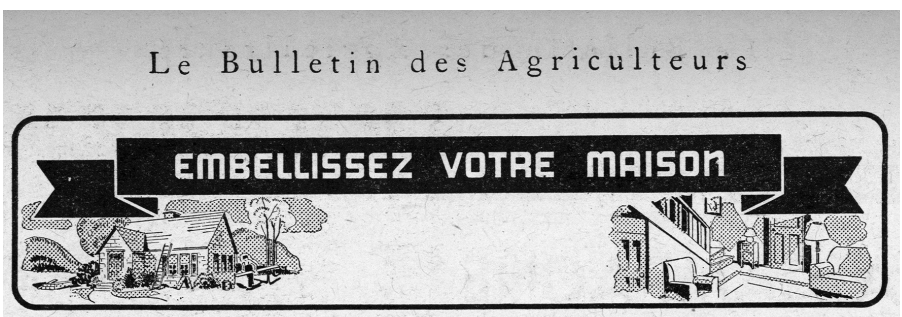
Le style d'Alice Ber est vivant, sa communication directe, son écriture limpide. Le message qu'elle diffuse n'est pas politique bien qu'un commentaire comme celui sur la langue entendue à l'Exposition provinciale pourrait le laisser entendre. L'expression identitaire des Québécois est, semble-t-il, encore à construire.

Avant de s'intituler « le Courrier d'Alice Ber », celle-ci a d'abord publié « L'heure du Courrier ». Elle répond alors à une variété incroyable de questions portant sur le vocabulaire, la teinture à cheveux, l'alimentation, la mode vestimentaire, le décor de la maison, la bienséance et les codes de savoir-vivre et, bien sûr, aux questions de cœur. Par exemple, dit-on à l'étouffée ou à l'étuvée ? Comment blondir les cheveux ? Quelle teinte convient le mieux à un manteau rouge brique ? Une jeune fille de 17 ans peut-elle donner un cadeau à un jeune homme pour son anniversaire ?

> Q.- Pourriez-vous me dire si les sourcils, après qu'ils ont été arrachés, repoussent plus longs et plus nombreux ? (2) Est-ce qu'il y aura des manteaux à godet cet hiver ? (3) Quelle est la signification des noms suivants : Amédée, Lorraine, Rosaire ? (4) Connaissez-vous un moyen pour maigrir sans porter atteinte à sa santé ?
>
> R.- Les sourcils ne repoussent pas plus nombreux mais plus raides et plus difficiles à maîtriser, après qu'on a pris l'habitude de les arracher. (2) On verra encore cet hiver des manteaux cintrés à la taille avec jupe en forme. (3) Voici la signification des noms : Amédée, bon.- Lorraine, patriote.- Rosaire, pieux.- (4) Il faut suivre un régime qui ne soit pas trop sévère.

Le Bulletin des agriculteurs, « L'heure du Courrier », du 15 novembre 1938, p. 39.

En décembre de la même année, Alice Ber entame une nouvelle rubrique : « Pour embellir ma maison » qui s'inscrit dans la suite des propos de l'abbé Tessier qui prône l'embellissement des intérieurs domestiques[16] ; l'idée étant que « mettre du chic autour du foyer, c'est un moyen entre plusieurs de le rendre attirant et d'y attacher la famille »[17]. Elle suggère aux femmes d'entretenir les lieux en se mettant à la peinture des murs et à la réparation des meubles. Elle leur suggère d'améliorer la luminosité et la fraîcheur de l'air donnant au passage quelques conseils se rapportant à l'amélioration des conditions d'hygiène et à l'ambiance de la maison. « Demandez-moi des suggestions de couleurs si vous êtes embarrassée pour l'arrangement d'une pièce ou la modernisation d'un meuble ».



« Embellissez votre maison »
Division des archives de l'Université Laval, Collection MacLean-Hunter, *Bulletin des agriculteurs*, 20 décembre 1938, p. 28.

« La mode des tissus domestiques prend de l'ampleur » déclare-t-elle sous le titre « Vieilles traditions, méthodes nouvelles » où elle affirme qu' « [À] la campagne comme à la ville les modes et les rêves sont pareils. Ils suivent les saisons, les goûts, les dictées des créateurs de Paris, de Londres, de New-York[18] ». Elle relate un événement venant d'avoir lieu à Montréal, « La marche de la laine » alors que « dans un club très chic, laine, toile et lin défilaient en parade ». La marche de la laine avait été organisée selon une formule thé-mode au Cercle universitaire « pour montrer à tous ceux que la chose intéresse, et pour prouver à ceux qui en doutaient, les merveilles que font nos tisserandes canadiennes. [...] À la ville, on parle de

16. « Ayons des meubles jolis ! » et « Décorons à la canadienne », *Le Bulletin des agriculteurs*, avril 1938, p. 37 et 51.
17. *Ibid.*, mai 1938, p. 30 et 39
18. *Ibid.*, 18 octobre 1938, p .57.

l'expansion de l'artisanat féminin, il est bien raisonnable que toutes les campagnes entrent dans le mouvement, qu'elles en soient en tête. [...] Les fermières semblaient heureuses de constater que la mode des tissus domestiques est lancée en haut lieu. Leur confiance en elles-mêmes augmentera. [...] On a exalté tout ce qu'elle est, et tout ce qu'elle peut devenir. On a donné l'exemple. Aux fermières de chez nous de le suivre, d'entrer dans cette marche canadienne vers le succès[19]. »

Division des archives de l'Université Laval, Collection MacLean-Hunter, *Le Bulletin des agriculteurs*, juin 1942, p. 53.

L'idée de la maîtrise du foyer est centrale, tellement qu'une chronique sera intitulée « Votre domaine madame ». En janvier 1940, on apprend que « C'est sans doute parce qu'il est tout blanc de neige que janvier est aussi, de par le monde, le mois du blanc, dans les toiles de maison. [...] Le mois du blanc fut institué, quand et par qui… je n'ai pu le savoir. » Les ménagères sont conviées aux soldes de janvier afin de renouveler la lingerie au fur et à mesure des besoins en profitant des économies proposées. Dans cet article, Alice Ber rappelle qu'il y a aussi les toiles de chez nous. Elle demande « pourquoi n'y a-t-il pas un plus grand nombre de fermières qui filent et tissent les produits de chez nous ? Des écoles de tissage s'ouvrent et s'agrandissent…Si le nombre des ouvrières pouvait doubler ![20].

> La guerre qui malmène les services d'importation et d'exportation fera peut-être que les toiles de chez nous seront en plus grande demande, au moins dans l'intérieur du pays. On créera ce qui manque à l'industrie, on fournira du travail aux femmes…

19. « La fermière chez Elle. Vieilles traditions, méthodes nouvelles », *Ibid.*, 23, n° 42, octobre 1938, p. 61.
20. « Votre domaine, madame. Une mine d'or pour les fermières. L'artisanat domestique qui s'intensifie sauvera peut-être un jour nos foyers ruraux », *Ibid.*, septembre 1940, p. 29-30.

En cette période de guerre, les filles désertent cependant les campagnes. Est-ce pour cette raison qu'Alice Ber écrit aux fermières qu'il faut être de son temps; les jeunes filles connaissaient un progrès dont elles voulaient profiter. « Vous verrez que femme moderne est femme recherchée[21]. »

Jeanne Grisé-Allard a eu le malheur de perdre une fille. Cette épreuve lui suggère plusieurs écrits faisant l'éloge des filles… « La dot de ma fille » décline la fille rêvée, idéalisée:

> Ma fille!
>
> […] À cette petite fille partie si vite parce qu'on avait oublié de lui couper ses ailes de chérubin, je pense souvent. […] À Celle qui peut encore venir pour la remplacer.
>
> Ma fille!
>
> Pour qu'elle soit belle, bonne, parfaite, je ne négligerais aucun soin, la preuve, c'est que je travaille déjà à cette conquête en me formant à de bonnes habitudes, en réformant celles qui ont besoin de l'être, en approfondissant ma mission d'éducatrice, car ce n'est pas la même chose, dans tous les détails, être la maman de fils et être la maman de filles. […]
>
> Ma fille aura une belle dot. […] Je ne parle pas de biens sonnants, de gros chèques, de comptes de banque, même d'un trousseau que l'on expose avec orgueil et qui fait l'admiration des amies et des curieux. […] je compte sur bien autre chose pour doter ma fille, ou mes filles.
>
> Moralement, je veux lui donner un caractère énergique, les belles vertus féminines nécessaires à l'épanouissement non seulement d'un bonheur personnel, mais d'un bonheur rayonnant […];
>
> Physiquement: ma fille sera saine parce que je protégerai sa santé, je surveillerai son alimentation, je verrai à ce qu'elle jouisse du soleil, de l'air pur à bonnes doses;
>
> Intellectuellement: elle aimera l'étude parce qu'elle en comprendra la valeur, elle apprendra ses leçons en goûtant la satisfaction de s'instruire […]
>
> Matériellement: elle apprendra non pas à gagner de l'argent, mais bien à employer celui dont elle aura la jouissance, à le faire fructifier, à dépenser et économiser sagement, car ce n'est pas l'argent que l'on gagne mais celui que l'on met de côté qui enrichit. Je voudrais doter mes filles d'un cours d'art ménager afin d'en faire des femmes parfaites […].

Extraits de « La dot de ma fille », *Le Bulletin des agriculteurs*, août 1945, p. 47

21. « Votre domaine, madame. Jeune campagnarde moderne », *Ibid.*, août 1940, .p. 43-44

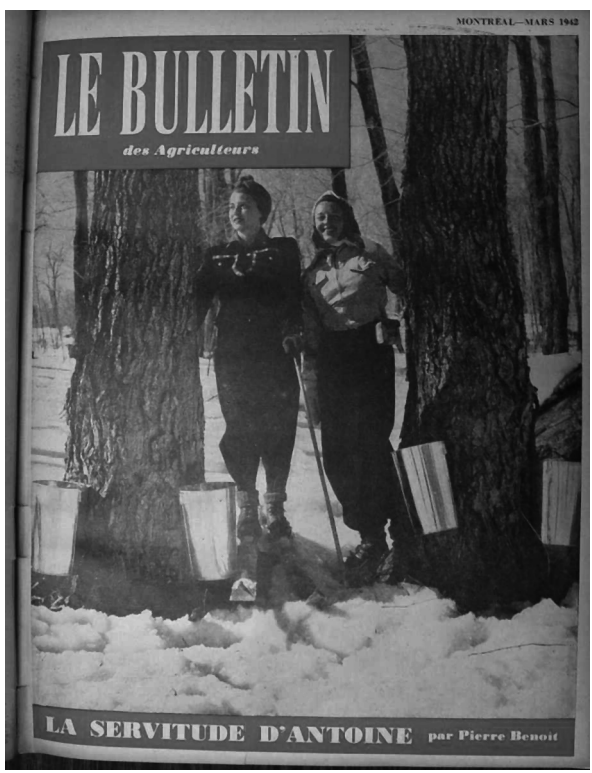
Femme parfaite, voilà l'idéal à atteindre ; mais quel poids sur les épaules des femmes qui doivent apprendre non seulement à tout faire[22], mais à garder le sourire malgré les difficultés de la vie, à garder la forme tous les jours, à s'instruire même si l'accès aux institutions d'enseignement est souvent difficile, à bien dépenser tout en économisant, peu importe le revenu familial et la latitude laissée par le mari qui devant la loi possède encore les droits légaux sur les biens. En revanche, il faut se rappeler que les conseils s'adressent d'abord aux femmes rurales qui participent plus directement que leurs consœurs urbaines à la constitution du revenu en raison de leur contribution à l'entreprise familiale. Plusieurs femmes urbaines ont tout de même entendu ce message qui rejoignait celui diffusé notamment par les écoles ménagères et les stentors du Renouveau campagnard. Dans la lignée des éducatrices en enseignement ménager, Alice Ber a cherché à faire des femmes des professionnelles de la maison et de la famille.

Concours pour gagner un cours universitaire ou une somme de 3 000 $. Publicité du Levain Royal.
Division des archives de l'Université Laval, Collection MacLean-Hunter, *Le Bulletin des agriculteurs*, 25 janvier 1938, p. 34.

22. « Savoir tout faire » : Billet de Grande-sœur, *Ibid.*, février 1938, p. 37.

Dès la fin de la guerre, la vie semble plus facile. On aspire à beaucoup. Alice Ber, par son courrier et ses articles stimule les femmes à prendre soin d'elles, à s'épanouir, à s'instruire. Elle invite ses lectrices à visiter *Terre des hommes* qu'elle perçoit comme une immense école[23]. Elle aspire à ce que chaque femme soit moderne, active et estime que celle-ci doit se récréer. Ses propos sur la mode sportive, particulièrement pour le ski, sont révélateurs.

> Justement parce qu'on demande aux femmes de travailler ferme et d'apporter la contribution de tous les efforts à ceux qui luttent pour obtenir une victoire prochaine et complète, il faut compenser ce surplus d'activité par des exercices au grand air. C'est aussi nécessaire que la nourriture et le sommeil.



Femmes à ski (1942)
Division des archives de l'Université Laval, Collection MacLean-Hunter,
Le Bulletin des agriculteurs, mars 1942, page titre.

> […] Les adeptes féminines du ski sont nombreuses. […] la Mode, malgré les restrictions de la guerre, a créé des costumes simples, pratiques et de bon goût. […] On fait des costumes d'une seule pièce. À tout point de vue, il n'y a rien de plus pratique et de plus rapide à endosser. […] Les manteaux de ski donnent plutôt l'impression qu'ils sont des gilets […] Les plus nouveaux sont en gabardine, en tissu d'imitation de fourrure, en étoffe piquée en losanges, comme les anciens couvrepieds. C'est bien féminin d'allure et d'un chic sans égal.[24]

23. *Ibid.*, Juillet 1968, p. 27.
24. « Votre domaine, madame. Il est nécessaire de se recréer », *Ibid.*, février 1945, p. 47.

Durant les années 1950 et 1960, les inquiétudes exprimées dans le courrier adressé à Alice Ber trahissent des sentiments universels, inscrits dans la longue durée ; cependant, on sent qu'une ère nouvelle est amorcée. Alice Ber constate, entre autres, que la notion de loisir a changé. Elle écrit en 1970 qu'il ne s'agit plus simplement d'occuper les heures laissées libres par le travail, de faire quelque chose les jours de congé. C'est tout le programme de chaque vie qui doit être pensé de façon à ne rien perdre de son temps. Très positive face à la création des terrains de jeux et des colonies de vacances pour les enfants, des cercles de l'Âge d'Or, des centres sportifs et culturels, des bibliothèques, elle pense que les mères de famille ne doivent pas être les dernières à profiter de ces bienfaits et elle souhaite leur multiplication partout[25].

Les dernières années pendant lesquelles elle a collaboré au *Bulletin* laissent percevoir une Alice Ber un peu moins de son temps, du moins lorsqu'il s'agit d'éducation des enfants. Son texte sur les écoles maternelles lui donne l'occasion d'exprimer un désaccord évident avec le fait qu'on réclame des garderies, considérant que la première éducatrice reste toujours la maman[26]. En octobre 1978, elle fait l'apologie de la foi « Savoir croire », développant sur le fait que de plus en plus de personnes attachent des pouvoirs aux chiffres, aux jours chanceux, à l'horoscope, à des objets fétiches. « Croire ou ne pas croire, en ce domaine, c'est une affaire de bon jugement[27]. »

En novembre 1978, Alice Ber interrompra discrètement sa collaboration régulière au *Bulletin*. Sous la rubrique « Alice Ber vous parle », elle écrit sur la fête de Noël qui s'en vient et salue les parents, les enfants, les amis.

25. « Votre domaine, madame. Le passé et l'avenir des loisirs », *Ibid.*, décembre 1970, p. 33.
26. « Alice Ber vous parle…Les écoles maternelles », *Ibid.*, janvier 1978, p. 53.
27. « Alice Ber vous parle…Savoir croire », *Ibid.*, octobre 1978, p. 59.

> Lecteurs et lectrices bien chers, à cette époque de l'année, je me sens plus près de vous que jamais. Je n'ai plus l'éventail du courrier où je pouvais vous accueillir, comme en un petit salon intime. Mais soyez assurés que je garde en mon âme un écho de tous vos problèmes.
>
> Les temps actuels sont bouleversés. Pour les mieux vivre, il faut cultiver en soi le calme, la sérénité, et autour de soi, chercher à créer la paix, l'amitié.
>
> Noël, c'est la fête de l'amour. On doit attendrir son cœur un peu plus chaque matin.
>
> Noël, c'est la fête de la famille. Mieux que les cadeaux, il y a les sourires à distribuer, les égards, les pardons.
>
> […]
>
> Visites, invitations, réceptions, ce n'est pas du folklore, mais des sentiments que l'on doit vivre intensément.
>
> […]
>
> Chers amis lecteurs, vous vous êtes succédés depuis quarante ans, mais je sais qu'il y a des fidèles, que les enfants d'hier, devenus adultes sont encore là, guettant chaque fois ma venue.
>
> Quand je vous rencontre au hasard des promenades, de voyages - même dans un tour d'Europe - je sens combien certains liens sont doux et durables.
>
> Beau Noël ! Bonne Année à tous, à chacun !

Extrait du dernier écrit d'Alice Ber publié dans le *Bulletin*. « Alice Ber vous parle d'une belle fête », novembre 1978 p.56-98

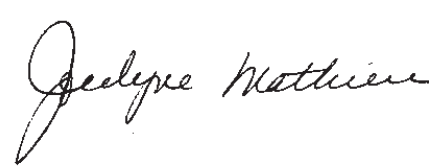
Elle reviendra de temps en temps. En mai 1996, à l'âge de 94 ans, elle écrit « Survivre » où elle reprend la parole de Mgr Baunard, dominicain français : « Si la vie est un bienfait, la vieillesse est une faveur ». Dans le numéro de l'été, elle est présentée comme la personnalité du mois[28]. Elle décèdera l'année suivante.

L'influence d'Alice Ber

Alice Ber a sûrement eu une influence notable auprès des femmes de la campagne, voire aussi auprès de plusieurs de la ville qui allaient notamment écouter ses conférences.

28. Sylvie Bouchard, « Jeanne Grisé-Allard. La face cachée d'Alice Ber », *Ibid.,* juillet-août 1996, p. 8-9.

Malgré son adhésion traditionaliste au modèle des femmes reines du foyer, elle a introduit l'idée que la modernité est une bonne chose. Alice Ber était de son époque et consciente de la nécessité d'adhérer à la modernité. Elle a informé, encouragé, conseillé. Tout en défendant le modèle traditionnel de la femme reine du foyer, elle a néanmoins suscité chez ses lectrices la curiosité et le goût d'embellir son environnement, d'améliorer les conditions de vie, de bouger pour son bien-être. Ses conseils reprenaient beaucoup du discours des apôtres du Réveil rural dans la valorisation de la vie à la maison et à la campagne, mais en même temps, elle encourageait les femmes à se prendre en main pour une meilleure santé, une éducation rehaussée, une formation continue, en somme pour leur épanouissement. Bien sûr, les changements majeurs d'après-guerre bousculaient les mentalités et les pratiques. Le message était « Soyez modernes », mais n'oubliez pas les valeurs liées à la qualité de vie familiale. Empruntez à la ville, mais célébrez la campagne. Embellissez votre maison afin qu'elle soit un refuge chaleureux et rassembleur. Ces conseils semblent porter fruit auprès de celles qui ont la chance de vivre dans des conditions favorables à leur prise en main du quotidien, car les femmes ne peuvent pas encore compter sur leurs droits acquis, les lois n'étant pas encore pour elles.

Au fil des ans, le contenu des chroniques féminines signées par Alice Ber diffère peu dans leur essence même. Bien sûr, elle saisit les occasions de fêtes et célébrations pour entretenir son lectorat sur divers sujets et suit le rythme du calendrier et des saisons. Moderniser, voilà un leitmotiv chez Alice Ber qui semble considérer que c'est un devoir et un plaisir de faire évoluer son environnement pour favoriser l'épanouissement des individus au sein de la famille et leur attachement au foyer. Famille et foyer sont en effet des référents qu'Alice Ber ne traite pas comme antagonistes de la modernité à adopter. Son discours rejoint celui d'une élite qui cherche à valoriser certaines valeurs traditionnelles, d'abord à la campagne, mais aussi en ville.

Jeanne Grisé-Allard a encouragé les femmes à faire preuve de dynamisme. Sa vie, très occupée, laisse l'image d'une femme fascinante au sourire éternel. Il y aurait encore beaucoup à dire sur Jeanne-Grisé-Allard et Alice Ber, comme sur d'autres femmes qui ont travaillé sous l'éclairage des média écrits et électroniques. Considérons que c'est peut-être partie remise.